



# INGRID ASTIER

## À TAHITI SUR LA PLUS BELLE ET LA PLUS DANGEREUSE VAGUE DU MONDE

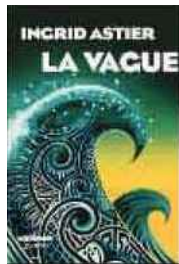
CRITIQUE  
**littéraire**

## Surfin' Tahiti

**INGRID ASTIER** Tiède, sensuel et épicié, son roman célèbre Teahupo'o, la mythique vague tahitienne

### LA VAGUE

D'Ingrid Astier  
Les Arènes,  
« Equinox »,  
400 p., 20 €.



**SÉBASTIEN LAPAQUE**  
slapaque@lefigaro.fr

**L** N'Y A QU'UN SEUL monument à visiter à Tahiti, c'est Teahupo'o, un spot où l'on voit des surfeurs glisser dans des tubes gigantesques et des vagues hautes de 15 mètres s'écraser sur le récif corallien sous les yeux de spectateurs terrifiés qui piétinent sur la plage. À l'ombre des volcans de Tahiti nui et de Tahiti iti, les deux îles reliées par l'isthme de Taravao, sous des « nuages gris bleuté comme la peau des requins », la vague est une déesse orgueilleuse. Elle réclame des adorateurs. Et ces derniers sont nombreux « depuis la fameuse Millennium Wave prise par Laird Hamilton le 17 août 2000 à Teahupo'o, cette cathédrale d'eau qui avait repoussé les limites et révolutionné le monde du surf ». La main de l'homme n'y est pour rien, mais Eole, Poséidon et Triton, le fils qui calme les flots et met fin aux tempêtes, ont bien fait les choses, dans ces mers du Sud qu'aima tant Stevenson, même si 2500 kilomètres séparent Tahiti des Samoa.

De Honolulu à Papeete, l'axe de *La Vague*, le quatrième roman d'Ingrid Astier, est plutôt nord-sud. Après trois « Série noire », la romancière a rangé son Beretta calibre 22 dans son tiroir et sorti la wax

pour composer un roman ethnogéographique au charme singulier. Comme dans *Quai des enfers* (2010) et *Angle mort* (2013), les deux premiers volumes de sa «trilogie du fleuve», l'ambiance est aquatique. Mais l'eau est salée, dans *La Vague*, et les injustices très secrètes. Dès la

première page, l'on s'inquiète pour la mystérieuse Reva, qui rumine une vieille colère en songeant à la mort de sa mère. A l'ouest de Tahiti iti, Hiro et Lascar sont apparemment plus joyeux. Comme Mika Dora, le «*Kerouac en short*» qui a inventé le surf sur la Côte des Basques à Biar-

ritz dans les années 1970 (1), Lascar néglige les «*planches courtes et incisives*» des jeunes frimeurs au profit d'un longboard qui a «*la classe des Anciens*». Nés vers 1980, à une époque où surfer participait d'un état d'âme – et que revenait sans cesse du vague à l'âme –, Hiro et Lascar se



**Le surfer hawaïen Laird Hamilton prend la légendaire vague tahitienne, à Teahupo'o, en 2013. GREGORY BOISSY/AFP**

désolent d'assister à la lente transformation de Teahupo'o en parc d'attractions. *« Bien sûr, cette vague était leur "mine d'or". Bien sûr, elle faisait ponctuellement du bout de la route le centre du monde du surf. Mais elle changeait aussi le spot en grand barnum dès qu'une forte houle était annoncée. Et bientôt, les bateaux s'empileraient les uns sur les autres pour que tout le monde ait sa part de spectacle. »*

### **Une technique sacrilège**

Un jour de pluie qui fait ressembler Tahiti à la Bretagne, l'arrivée d'un surfeur habillé aux couleurs du drapeau américain brouille la bonne humeur des deux amis. Le méchant débarque d'Hawaï et il n'est pas sans ressemblances avec Laird Hamilton, le surfeur hawaïen habillé par Oxbow habitué à entrer dans les tubes tractés par un bateau. Pour Hiro, cette technique est sacrilège. L'hospitalité polynésienne est mise à mal par la morgue « ianquie ». *« Si tu étais venu chez nous, nous aurions pu t'accueillir à bras ouverts. Mais tu es venu ici chez toi... Et on ne sait pas comment t'accueillir chez toi. »* Ingrid Astier chantonne la fin de l'histoire sur un air de ukulélé. ■

(1) *« De Malibu à la Côte Basque », d'Alain Gardinier et Miki Dora, Atlantica, 2013.*